

La bonne musique n'a pas de prix

CHRONIQUE Bien que dépendant des subventions, les orchestres français continuent de faire des émules, y compris en province.



LE CLASSIQUE
Christian Merlin

La semaine dernière avait lieu la manifestation Orchestres en fête, organisée par l'Association française des orchestres. L'occasion de faire un point sur ce fer de lance de la vie musicale qu'est l'orchestre, fascinante invention dont la vibration sonore collective donnerait la chair de poule au plus réfractaire. Ne sous-estimons pas les sources d'inquiétude. En période de restrictions où la culture est la première variable d'ajustement, la musique symphonique est loin d'être prioritaire, là où l'opéra s'en sort relativement mieux. Question de prestige social.

En 2015, les orchestres français permanents étaient financés à hauteur de 34 % par les communes, 21 % par les régions, 20 % par l'État, 19 % par les ressources propres, 4 % par les départements, 2 % par le mécénat. Si l'apport de l'État et des régions semble rester stable, celui des communes est en baisse et celui des ressources propres imprévisible. Pire, les structures n'ont aucune visibilité, ce qui empêche de lancer des projets d'avenir : à mi-année, 56 % d'entre elles n'avaient pas encore reçu confirmation de la subvention des régions. Partout, un même impératif : convaincre des élus très éloignés de la culture classique, que la masse salariale d'un orchestre n'est pas un poids mais une ressource fabuleuse ! La ville de Toulouse s'en est convaincue, qui a créé vingt nouveaux postes de musiciens pour l'Orchestre du Capitole, en irrésistible dynamique positive.

La tentation du découragement est contrebalancée par des signaux réconfortants. Le public, d'abord. Selon l'enquête de l'agence Aristat, le vieillissement si souvent stigmatisé dans le classique n'est pas plus prononcé que dans l'ensemble des pratiques culturelles des Français, et les 54 ans de moyenne d'âge du public classique n'est pas si alarmant. Surtout si l'on ajoute que 12 % des auditeurs ont découvert le concert symphonique... par leurs enfants ! Reste le qualitatif.

Exigence et accessibilité

On pratique assez l'autoflagellation pour ne pas nier l'évidence : nos orchestres n'ont jamais aussi bien joué ! Pas seulement les quatre formations parisiennes, pas seulement les grands régionaux (Toulouse, Lyon, Strasbourg...). Il existe dans des zones autrefois « musicalement sous-développées » des orchestres qui effectuent un considérable travail de maillage du territoire, avec un niveau de qualité inédit. Le plus souvent grâce à un chef qui a compris qu'action citoyenne et excellence musicale ne s'excluaient pas.

Jean-François Verdier a multiplié par 350 % le nombre de spectateurs payants des concerts de l'Orchestre Victor-Hugo Franche-Comté, à Besançon : succès foudroyant, qui repose sur le talent hors norme d'un maestro que les grands orchestres et théâtres lyriques devraient s'arracher.

Même constat à l'Orchestre des Pays de Savoie, dont le remarquable Nicolas Chalvin a su faire un acteur majeur d'un vaste territoire en alliant exigence et accessibilité. Puissent les nouvelles grandes régions, non seulement ne pas abîmer, mais faire prospérer ces modèles vertueux.

